

# LA CHUTE D'HÉPHAÏSTOS

Stéphane Feye

« Qui saura piéger la  
vie du Très-Haut ? » <sup>1</sup>

Qui ne serait surpris, en parcourant Homère, devant l'étonnant spectacle qu'offrent les dieux et leur vie tumultueuse ?

Paul Mazon, un des meilleurs traducteurs d'Homère, dit très justement à ce propos : « ... les scènes où ils sont peints donnent plus d'une fois l'impression de caricatures ». <sup>2</sup>

Que les mortels, sous la plume de l'aède, subissent un destin cruel et inégal, passe encore. La chose est normale, dira le lecteur moderne, dans ces temps reculés, les hommes ignoraient nos fantastiques conceptions de justice, de progrès et d'égalité ! Mais lorsqu'on examine quel sort est parfois réservé aux dieux immortels (que le Poète nomme bienheureux !), on est amené tout de même à se poser quelques questions.

Prenons par exemple le cas du dieu Héphaïstos (Vulcain) dont la disgrâce physique est loin d'être enviable : l'Iliade l'appelle *L'illustre boiteux* (I, 607) ou bien *monstre essoufflé* (XVIII, 410), et elle ajoute :

« A sa vue, un rire inextinguible jaillit parmi les Bienheureux »  
(I, 600).

---

<sup>1</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *Beya n° 4*, 2004, XIX, 2.

<sup>2</sup> *Iliade*, traduction Paul Mazon, *Les Belles Lettres*, Paris 1962. Introduction p. x.

Non content de provoquer le rire olympien, cet infirme collectionne des aventures qui ne semblent guère réjouissantes.

C'est lui-même qui, en *Iliade*, les raconte à sa mère Héra, afin de la mettre en garde contre Zeus :

« Une fois déjà, j'ai voulu te défendre. Il (Zeus) m'a pris par le pied et m'a lancé loin du seuil sacré. Tous les jours je voguais ; au coucher du soleil je tombai à Lemnos : il ne me restait plus qu'un souffle (*thymos*). Là, les Sintiens me recueillirent, à peine arrivé au sol ». <sup>3</sup>

Que penser d'un tel épisode ? Devrons-nous en conclure avec Paul Mazon qu'« il n'est donc guère de poème moins religieux que l'*Iliade*. Elle n'a pas comme la plupart des grandes épopées nationales le support d'une foi. Son idéal est purement humain ? » <sup>4</sup>

Tout ici dépend des mots et de leur sens plus ou moins précis. Et en évitant toute vaine querelle au sujet de la forme, grattons, creusons, afin de découvrir le fond.

La scène apparemment grotesque dont il est question, on se la représente aisément : le terrible Zeus saisissant le malheureux par un pied, et l'envoyant par-dessus bord ; la chute interminable (un jour entier !) jusqu'à l'atterrissage forcé à Lemnos ; les Sintiens accourant, <sup>5</sup> et le piteux état de la victime. Que peut bien signifier cette invraisemblable histoire ?

Les Anciens déjà s'étonnaient de ce qu'on pût attribuer une telle faiblesse à une divinité. Une fois de plus, c'est Porphyre <sup>6</sup> que nous consulterons, car ses indications laissent entendre à mots couverts dans quelle optique il convient de cerner la question :

« Certains disent que la divinité, si elle s'amoindrit, finira par manquer totalement ; ils ignorent qu'il y a dans le cosmos de nombreuses forces naturelles qui déclinent sans manquer totalement. L'humidité par exemple, même au moment où la sécheresse culmine, diminue, mais ne manque pas. Il en va d'ailleurs de même pour Arès en *Iliade* XXI, 417, où l'on trouve : Il rassemblait (condensait) son souffles (*thymos*) avec peine ». <sup>7</sup>

---

<sup>3</sup> Op. cit., *Iliade* I, 590 à 594.

<sup>4</sup> Op. cit., p. XI.

<sup>5</sup> On pourrait aussi, comme on l'a fait pour certains passages de la Bible, imaginer les Sintiens équipés de tout un matériel de secours, ainsi que la retransmission de l'événement en mondovision. Mais vu notre incompetence en exégèse contemporaine, nous laisserons ce dossier top-secret entre les mains des spécialistes !

<sup>6</sup> Cfr. *Le Fil d'Ariane* n° 2, 8 et 9.

<sup>7</sup> Porphyrii quaest. Homeric. Ad Iliadem. Schrader Teubner, 1880, p. 20.

La chute d'Héphaïstos nous met donc en présence d'un mystère de la Nature !

Un autre passage du même Porphyre, tiré cette fois du *Peri Agalmatôn*,<sup>8</sup> précise de manière remarquable de quoi il s'agit réellement :

« ... On a donné le nom d'Héphaïstos à la puissance du feu, et l'idole qu'on en a faite est anthropomorphique ; on lui a attribué un bonnet de casque bleu-foncé pour symboliser la voûte du ciel, là où se trouve le principal et le plus pur du feu. Cependant, le feu qui descend du ciel en terre est plus languissant et il a besoin d'un support et d'un soutien sur la matière (*hylê*). Voilà pourquoi Héphaïstos boite, car il a besoin de la matière comme appui ». <sup>9</sup>

Ce feu languissant (littéralement : non tendu, comme une corde qui n'a plus de son ; en grec *atonos*) vient de l'Ether ; c'est ce qu'insinue Homère lorsqu'il dit que Zeus a lancé Héphaïstos loin du seuil sacré. Car selon les Anciens : « ce Seuil représente ici le mouvement circulaire de l'Ether et des Astres ». <sup>10</sup>

Mais pourquoi Homère prétend-il que cette descente du feu céleste dure tout un jour (*Pan d'ëmar*) ? Nous avons ici un précieux et curieux commentaire de Porphyre, qui nous suggère de ne pas prendre les Ecritures Sacrées des Grecs à la lettre, mais au contraire de percevoir la réalité avec un grain de sel :

« Comment, alors que les autres dieux se déplacent d'un jet à partir de l'Ouranos (ciel), Héphaïstos met, lui, tout le jour pour descendre ? Nous disons donc que l'expression *Pan d'ëmar* (*tout le jour*) n'indique pas la durée de temps qu'il y a entre l'aurore et le soir, mais bien l'heure qui avoisine la nuit, ainsi qu'il est dit d'autre part (*Iliade* I, 472) « Ceux-ci tout le jour apaisèrent le dieu par un chant etc. » et (*Iliade* I, 601) : « ils festoient tout le jour vers le coucher du soleil ». <sup>11</sup>

L'expression *Pan d'ëmar* aurait donc plutôt le sens de « jour accompli ». D'ailleurs, le passage qui nous intéresse l'indiquait assez clairement, puisqu'en traduisant très littéralement et sans tenir compte de la ponctuation de Paul Mazon, au lieu de :

---

<sup>8</sup> Cfr. *Le Fil d'Ariane* n° 2, p. 22.

<sup>9</sup> Porphyre, *Péri Agalmatôn* J. Bidez. Librairie Van Gothem, Gand 1913, chap. 8.

<sup>10</sup> Cf. Eustathe, *Commentarii ad Iliadem Lipsiae* 1827. T. I p. 127.

<sup>11</sup> Porphyre, *Quaest. Homeric*, op. cit. p. 19 et 20. On est frappé par la similitude entre l'exégèse païenne et la méthode d'interprétation des textes judéo-chrétiens. Dans les deux cas, il s'agit de confronter des versets pour faire jaillir la lumière ; de là, la grande utilité d'avoir à sa disposition une bonne concordance ! Voir : *Questions Homériques* de Hans van Kasteel dans [Beya n° 12](#), 2012.

« Tout le jour je voguais ; au coucher du soleil je tombais à Lemnos : il ne me restait plus qu'un souffle ».

on obtient :

« J'étais porté tout le jour en même temps qu'au soleil couchant ; je tombai dans Lemnos, il y avait encore à l'intérieur de la fumée en petite quantité ».

Que les Hellénistes prennent la peine de consulter le texte original. Ils verront que notre traduction est on ne peut plus fidèle. Il est vrai que nous rendons le mot *thymos* par (*fumée*) alors qu'il signifie en réalité : *souffle, âme, vie, courage, désir, colère etc.*

Arrêtons-nous un instant à l'étymologie de ce mot-clé :

Pour Eustathe, « *thymos* vient de *thyein* (*bondir, s'agiter*) et de *haima* (*sang*), comme si c'était *thyaimos*. En effet, le *thymos* est l'agitation du sang dans le coeur ». <sup>12</sup> De là le sens de *colère, désir, courage, etc.* Cependant *thyein* possède également le sens d'*offrir un sacrifice en le brûlant sur l'autel*.

Pris dans cette acception, il s'apparente directement au latin *fumare* (*faire de la fumée*), d'où le sens de vapeur, souffle. On remarquera par exemple que le verbe *thymiazo* signifie : *faire brûler des parfums, de l'encens etc.* On appelle aussi *thymos* le *thym*, qui est une plante odoriférante.

Or, il ne fait nul doute qu'Héphaïstos représente le véritable feu des sacrifices. Homère le montre clairement lorsqu'il écrit : « Ils embrochent les entrailles et les mettent sur Héphaïstos ». (*Iliade* II, 426) ou bien : « De nombreux porcs, ruisselants de graisse se consumaient étendus au milieu du feu d'Héphaïstos » (*Iliade* IX, 468).

Cette notion suivant laquelle seul le feu du ciel est capable d'opérer le véritable sacrifice, est d'ailleurs commune à de nombreuses traditions. Dans la Bible, par exemple, on peut voir qu'Abram dispose et partage les victimes sans y mettre le feu. Et pourtant, « le soleil couché, à la nuit noire, voici qu'un four fumant est une torche de feu passaient entre les parts des victimes ». <sup>13</sup>

Le même enseignement se retrouve de manière encore plus évidente dans le premier livre des Rois : Elie, pour prouver sa mission prophétique, provoque les prophètes de Baal dans une « compétition ». De part et d'autre, on doit préparer un sacrifice sans

---

<sup>12</sup> Eustathe, op. cit. p. 8.

<sup>13</sup> *Genèse* XV, 17, trad., A.Crampon.

y mettre le feu. « Le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu », s'écrie Elie (I *Rois* XVIII, 24). Après quoi, pendant le jour entier, les prophètes de Baal invoquent leur dieu sans résultat et subissent les moqueries d'Elie. Le soir, ce fut le tour d'Elie : « Alors le feu du Seigneur tomba et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et absorba l'eau qui était dans le fossé ».<sup>14</sup>

Quant au Coran, il semble affirmer que ce sacrifice constitue une preuve indispensable et irréfutable de l'enseignement prophétique : « A ceux qui disent : « En vérité, Dieu nous a témoigné que nous ne devons croire à un prophète, que s'il nous présente un sacrifice que le Feu a dévoré », dis : « Il vous est venu des prophètes avant moi avec des signes manifestes et avec ce dont vous avez parlé. Et pourquoi, alors, les avez-vous tués si vous êtes véridiques ? »<sup>15</sup>

Notre illustre boiteux compense son infirmité physique par de nombreuses et indéniables qualités ! Homère les lui reconnaît, lorsqu'il lui attribue les épithètes de *klytotechnes* (*illustre Artisan*) (*Iliade* I, 571) et de *idyessi prapidessi* (*aux pensées savantes*) (*Iliade* I, 608).

C'est dans l'art de la métallurgie qu'Héphaïstos fait merveille. Il s'est construit lui-même en airain une demeure incorruptible et étoilée ; grâce à un filet invisible de son invention, il parvient à enlacer Mars et Vénus pendant leurs amours.

Ses réalisations d'habile forgeron ne se comptent pas et la place nous manque malheureusement pour pouvoir les énumérer ici. Signalons toutefois que c'est à lui que l'on doit le fameux bouclier d'Achille où tant de choses sont représentées, ainsi que ses belles armes « telles que, si nombreux soient ceux qui les verront, tous en seront émerveillés ».<sup>16</sup>

Tout cela, on s'en doute, fait allusion au mystère de l'Alchimie. Nous avons vu que le feu d'Héphaïstos n'était pas n'importe quel feu. En vérité, il est en rapport avec le feu secret des Alchimistes, d'après le témoignage de Limojon de Saint Didier :

« ...Le Feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un feu en puissance, qui ne brûle pas les mains, mais qui fait paraître son efficace pour peu qu'il soit excité par le Feu extérieur. C'est

---

<sup>14</sup> I *Rois* XVIII, 38, trad. A.Crampon. Nous conseillons vivement la lecture entière de ce chapitre dont notre résumé maladroit n'est qu'un vague reflet.

<sup>15</sup> *Coran*, sourate III, v. 179 et 180, trad. Edouard Montet. Pyot, Paris 1958.

<sup>16</sup> *Iliade* XVIII, 466. Pour la description du bouclier, cfr. *Iliade* XVIII, 368 jusqu'à la fin.

donc un Feu véritablement secret, que cet Auteur nomme Vulcain Lunatique... » <sup>17</sup>

Le chercheur en quête de la préparation de ce feu naturel, ne méprisera pas les précisions que livre, le même Philosophe quelques lignes plus loin :

« Considérez seulement avec application, que ce Feu naturel est néanmoins une artificieuse invention de l'Artiste ; qu'il est propre à calciner, dissoudre, et sublimer la Pierre des Philosophes ; et qu'il n'y a que cette seule sorte de Feu au monde, capable de produire un pareil effet ».

C'est le moment, croyons-nous, de rechercher pourquoi Homère a fait atterrir Vulcain à Lemnos.

Apparemment, la chose n'était pas contraire aux vœux du Boiteux. Il est même très probable que Lemnos exerçait sur lui une attraction irrésistible. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi le Poète dirait-il dans l'Odyssée que Lemnos est « parmi toutes les terres, la ville la plus chère » à Héphaïstos ? (*Odyssée* VIII, p. 284)

Chose curieuse : Lemnos semble provenir du verbe *Lambano* (*prendre, attraper*). Un mot très apparenté, *Lemniskos* désigne un *filet pour attraper les oiseaux*. Quant aux Sintiens, habitants de Lemnos, ils avaient la réputation d'être des voleurs. Lemnos reçoit également le qualificatif de *égatheê* (*sacrée, sainte, divine*) qui pourrait signifier *qui attire (amène) le dieu* (*Iliade* XXI, 58). Cette île de la mer Egée est avant tout « une place forte bien fondée » (*Odyssée* VIII, 283) ; on pourrait dire en d'autres termes que le lieu où tombe le dieu et où il est recueilli, possède des remparts bien construits. <sup>18</sup>

On voit aussi dans *Iliade* XXIV, 753 : *Lemnos Amichthaloessa*. Le sens de ce mot varie selon les auteurs. En effet, d'après le dictionnaire Bailly, il aurait la même signification que *Omichlôdes*, c'est-à-dire *obscurcie par la fumée*. Mais les Anciens disent qu'à Chypre, ce mot a le sens de *Polymiktos* (*formé de plusieurs substances mélangées*).<sup>19</sup> Suivant d'autres, cette épithète signifierait : *qu'on ne peut pas joindre, inabordable* ; c'est ce qui a fait dire à Sophocle (Philoctète 304) : « Les Mortels prudents ne

---

<sup>17</sup> Limojon de St Didier, *Le Triomphe Hermétique. Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, [Beya n° 3](#). Mars 2003, tome II. p. 148. Le mot lunatique fait allusion, à la lune des Philosophes c'est-à-dire au Mercure.

<sup>18</sup> Ne pourrait-on rapprocher ces remparts de la tour qui figure sur la XVI lame du Tarot : La Maison-Dieu, tour qui n'est autre que l'athanor des Alchimistes : cfr. *Les tarots*, d'Emmanuel d'Hooghvorst dans *Le Fil de Pénélope* tome I, [Beya n° 10](#), 2009, p. 248.

<sup>19</sup> Eustathe, op. cit., vol. IV p. 383.

naviguent pas ici. »<sup>20</sup> Sans doute y a-t-il là une allusion aux redoutables dangers de la voie opérative ou à son secret bien gardé. Ajoutons que c'est de Lemnos que provient le vin des Atrides en quantité énorme (*Iliade* VII, 467), ce qui valut à Agamemnon de se faire traiter par Achille de « Sac à vin » (*Iliade* I, 225). Nous supposons qu'un vin d'une telle provenance doit posséder des vertus peu ordinaires !

Ainsi donc, nous avons tâché de démontrer comment l'un des plus grand Poètes de l'Humanité avait caché sous la rude écorce d'une fable ridicule, les vérités les plus profondes de l'Art Sacerdotal. Toutefois, si des erreurs se sont glissées dans ces lignes, notre ignorance du « Feu Secret » en est seule responsable. Que les Muses, ou le Lecteur instruit par Elles, daignent les pardonner et les rectifier !

« La vérité de Dieu peut bien revêtir tous les visages et tous les plumages, sa sainte nudité demeure toujours égale à elle-même ». <sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Cfr. Eustathe id. Ibid. On lira aussi avec grand intérêt cette tragédie de Sophocle. On y raconte comment Ulysse l'avisé parvient à s'emparer de l'arc de ce malheureux Philoctète, exilé dans un antre de Lemnos, et dont le pied blessé par un serpent, distillait une odeur infecte. D'après la légende, l'arc de Philoctète était indispensable à la destruction de Troie. Homère en fait mention en *Iliade* II, 716 à 728.

<sup>21</sup> Louis Cattiaux, op. cit. XXXIII, 42'.